

Entretien avec Makan Dioumassi



Votre carrière à l'ASVEL?

J'ai participé aux premières années du nouveau projet dans les années 2000. Je suis arrivé lors de la saison 2003-2004, et j'ai passé trois saisons au club.

J'ai été capitaine lors de mes deux dernières saisons à Villeurbanne.

Après mon départ, j'ai joué une année à l'étranger où j'ai été champion d'Iran et d'Asie.

Votre palmarès ?

Je n'ai malheureusement pas obtenu de résultats avec l'ASVEL.

Je pense que la reconstruction de ce club historique ne s'est pas faite en un jour.

Pour cela, il faut tâtonner, jauger et prendre des coups.

Aujourd'hui, le club récolte les fruits de toutes ses années de travail et d'échec.

A mon avis, c'était un bien pour un mal. Le club devait aller à son rythme, se construire sur le plan administratif et matériel pour ensuite réussir également sur le plan sportif.

Meilleur souvenir avec l'ASVEL : en tant que joueur ?

Sportivement, mon meilleur souvenir reste notre campagne européenne en 2004/2005, où nous avons été éliminé face à Aris Salonique.

Nous étions un prétendant au titre et avons l'équipe pour gagner.

Je garde aussi un très bon souvenir de mon arrivée au club la première année. J'ai découvert un esprit, une histoire et des gens qui font des actions pour ce club depuis des années. J'ai découvert des personnes comme Antony Thiodet ou Gilles Moretton qui se sont lancés corps et âmes dans ce projet.

En tant que spectateur ?

Mon meilleur souvenir reste les matchs à De Barros au début des années 90.

En tant qu'espoir du Paris Racing, je suis venu affronter les Espoirs de l'ASVEL dans cette salle qui reste mythique pour moi. Le gymnase Raphaël de Barros était une arène comme la salle d'Antibes, une salle atypique.

Meilleur coéquipier ?

Harold Mrazek, qui était un coéquipier modèle et un personnage extraordinaire.

Meilleur coach ?

Philippe Hervé, pour son approche sportive et humaine mais aussi sa conception du basket.

Joueur préféré du soixantenaire de l'ASVEL ?

Je choisis Leslie Reynolds, car c'était mon exemple quand j'ai commencé le basket. On se plaisait à le regarder jouer, j'aimais beaucoup sa manière d'être, son attitude, son engagement.

5 de légende de l'ASVEL selon vous ?

Alain Gilles, Delaney Rudd, André Buffière, Henri Grange et Jim Bilba.

Qu'est ce qui fait de l'ASVEL un club de légende ?

Son passé, qui englobe les moments forts, les personnes importantes et les titres. Aujourd'hui, quand on parle de l'ASVEL, on est renvoyé à un emblème, un blason, un passé.

L'Astroballe est un musée vivant, une antre qui regroupe des salles avec des trophées. Il suffit de traverser le couloir à l'entrée des partenaires et de découvrir les photos des 16 titres pour être marqué par cette histoire.

Est-ce que vous allez vous préparer pour le match des Légendes ?

C'est une préparation plus émotionnelle que physique.

C'est un honneur d'être sélectionné parmi les joueurs de ce match. Je me sens tout petit par rapport aux joueurs qui vont être sur le terrain.

Je suis à la fois excité et j'éprouve un peu d'appréhension à l'approche de ce match. Cet événement va marquer l'histoire de l'ASVEL.

Quels sont les joueurs avec lesquels vous aimeriez jouer sur le parquet lors du match des légendes ?

Willie Redden, Alain Digbeu, Alain Gilles, Jim Bilba et Mouss Sonko

Est-ce que vous aimez revenir voir l'ASVEL ?

Je ne suis pas nostalgique. L'ASVEL fera toujours partie de ma vie. Sportivement, je suis toujours les résultats de cette équipe à travers tous les médias. J'ai gardé de très bons contacts avec toutes les personnes qui font ce club, du plus petit au boss.

Pour moi, l'Astroballe représente un lien qui fédère les rencontres humaines, les souvenirs. Je me plais à revenir car je retrouve des gens avec qui j'ai partagé des moments forts, humainement parlant.

Qu'est ce que vous pensez de l'équipe 2007-2008 ?

C'est l'une des équipes les plus cohérentes avec le Mans. L'ASVEL est cohérente dans son jeu et dans ses structures pour prétendre au titre cette saison.

En tout cas, c'est mon ressenti sur la saison régulière, en play-off on ne sait jamais ce qu'il peut se passer...